



L'AMBASSADE DE RUSSIE, RÉSIDENCE DU TSAR PENDANT SON SÉJOUR A PARIS

NOS GRAVURES

LA FRANCE RECEVANT LE TSAR

La composition allégorique que nous publions dans le présent numéro n'a nul besoin d'être expliquée.

La France, debout, le drapeau en main, ayant à ses pieds les attributs de la paix, tend sa main au jeune empereur de Russie et lui souhaite la bienvenue dans sa capitale.

C'est la consécration de l'alliance franco-russe.

Sur l'Arc-de-Triomphe, le coq gaulois, ouvrant ses ailes dans le plein rayonnement du soleil, pousse son cri de réveil et de triomphe.

L'hydre de la Triple-Alliance, où chacun reconnaît l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, tord furieusement ses têtes devant ce spectacle de l'union des deux grands peuples, tandis qu'un soldat russe, serrant avec élan la main d'un de ses camarades français, maintient le corps du monstre sous la crosse de son fusil.

Dans le fond, la foule acclame le Tsar.

La magnifique réception de Nicolas II, à Paris, a eu le caractère d'un grandiose événement historique, et les journées des 6, 7 et 8 octobre resteront, pour lui et pour la nation russe, un souvenir inoubliable.

LES MASSACRES DE CONSTANTINOPLE

Au moment où l'opinion publique, en Europe, commençait à s'émouvoir de la persécution dont souffraient en Turquie, les sujets arméniens, et cherchait les moyens de pression, persuasive ou arbitraire, dont elle pourrait user auprès du Sultan pour amener la fin de cet état de choses, c'est avec une stupéfaction profonde qu'on a appris que les persécutés, intervertissant les rôles, s'étaient emparés des locaux d'un établissement dépourvu de tout caractère politique—la banque Ottomane—et, après avoir massacré plusieurs employés, avaient, du haut de cette forteresse, déclaré leur intention de mettre Constantinople à feu et à sang, si les puissances n'intervenaient pas immédiatement en leur faveur.

Il était une heure et demie de l'après-midi, quand des coups de feu partirent devant la banque. C'étaient quatre ou cinq individus qui tiraient de la rue sur le portier de l'établissement. A ce signal, d'autres surgirent, et un groupe nombreux pénétra dans l'établissement. Les employés s'enfuirent de tous côtés, pendant que les envahisseurs refermaient et barricadaient les portes.

Tandis que les assaillants, armés de pistolets et de couteaux, se répandaient dans les couloirs, dans les

sous-sols, montaient jusqu'à la haute terrasse qui domine l'édifice et semaient partout des bombes, sir Edgard Vincent, directeur anglais de la banque, et quelques-uns des employés, parvenaient à s'enfuir par les toits ; mais la plus grande partie du personnel restait prisonnière et ne pouvait qu'assister, impuissante, au feu nourri dirigé par les troupes qui étaient accourues, et même contre les simples passants.

Pendant ce temps, une véritable guerre de rues éclatait. De tous côtés, la population arménienne, bien innocente de ce qui se passait, était attaquée et massacrée par les Turcs musulmans. Les magasins européens étaient pillés, tandis que la police et les troupes restaient inactives.

Il faut dire que, pendant leur passage à la banque, les émeutiers ne se sont rendus coupables d'aucune tentative de vol.

Les révolutionnaires arméniens ont voulu attirer l'attention de l'Europe, et ils ont cru l'obliger à s'intéresser davantage à leurs revendications ; malheureusement, leur acte a eu des conséquences sanglantes.

Par leur fait, deux mille victimes sont tombées dans les rues du quartier de Galata, où habitent la plupart des Arméniens, et dans les rues de Péra et de Saint-Germain, autres quartiers de Constantinople. Les massacres se sont prolongés pendant deux jours. Partout les Arméniens s'enfuyaient et, dans les maisons où ils se réfugiaient, ils avaient à soutenir un siège en règle.

On a vu passer des charrettes remplies jusqu'aux bords de cadavres. Les victimes étaient assommées à coups de bâton, éventrées à coups de poignard. Un grand nombre d'entre elles ont été jetées à la mer. Après cette effroyable boucherie dans les rues, où les corps gisaient pêle-mêle, sanglants, des soldats et des agents de police traînaient les cadavres jusqu'aux charrettes où on les entassait ; ils attachaient des cordes aux pieds ou au cou des victimes et s'y attelaient, au nombre de deux ou de trois.

"C'est une scène horrible, dit un des témoins du massacre, qui restera dans la mémoire de ceux qui y ont assisté, comme le plus épouvantable des cauchemars !"

L'AMBASSADE DE RUSSIE

C'est à l'ambassade de Russie que résident le Tsar et la Tsarine pendant leur séjour en France.

L'hôtel de l'ambassade est situé rue de Grenelle ; il est aménagé en véritable palais ; c'est le type des somptueux et vastes logis que les grands seigneurs faisaient construire au siècle dernier dans le faubourg Saint-Germain.

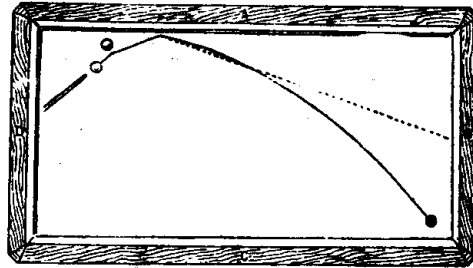
A l'occasion de l'arrivée du Tsar, l'hôtel a été remis à neuf, et sa décoration intérieure a été complètement refaite. Les appartements du Tsar et de la Tsarine sont merveilleux d'élégance. A côté se trouve la chambre où, sous la surveillance de sa nourrice et de ses femmes de service, reposera la fille des deux souverains, la grande-duchesse Olga.

On sait que l'ambassadeur de Russie à Paris est M. le baron de Mohrenheim, dont l'une des filles a épousé un officier français, M. de Sèze. On rappelait qu'à l'occasion de cette union, la foule, massée devant l'hôtel de l'ambassade, cria : "Vive la Russie !" Ce cri, a été de nouveau répété, et plus d'une fois, depuis que le Tsar est l'hôte de la France.

COUP DE BILLARD

Attaque violente, sèche, arrêtée ; la queue doit accompagner la bille et la quitter brusquement.

Bille 1—En dessous, choque B 2, touche bande A, et, repoussée violemment, décrit une parabole par laquelle l'angle de réflexion se trouve agrandi (il devrait être normalement la ligne pointillée), et carambole sur la rouge.



Bille 2—Doit être prise aussi fin que possible.

NOTA.—Ce coup est, en quelque sorte, la contrepartie du précédent, dans lequel l'angle de réflexion fourni par le coup dur était diminué par l'effet en tête. Ici il est augmenté.—Dans les deux cas, la réflexion est curviligne.

La vanité est, après la faim, ce qui anime le plus les hommes.—Mme du DEFFAND.

Beaucoup de gens savent monter, très peu savent descendre.—A. VESSIOT.

Ne cours pas après une vaine perfection ; il est certains défauts pour le vulgaire qui donnent la vie.—DELACROIX.